

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg Poissonnière-IX^e

4 NOVEMBRE 1965

10 NOVEMBRE 1965

Débat à la Biennale

FONDUS dans les Maisons de la Culture, les Centres dramatiques, les troupes permanentes ne se trouveront-ils pas contraints de porter d'abord leurs efforts vers des tâches d'animation, au détriment de la création ?

Guy Rétoré et Gabriel Monnet répondaient l'autre lundi à cette question (1). Au T.E.P. ou à Bourges, l'activité théâtrale ne s'est pas ralentie, même si l'aide de l'Etat, formellement, se destine surtout aux activités extra-théâtrales. Mieux : Monnet a étoffé son programme, atteignant grâce à cela des couches de spectateurs que le théâtre seul aurait ignoré.

Fort de l'expérience de la Comédie de Saint-Etienne,

Emile Herlic croit indispensable l'élargissement du public à partir du répertoire de la troupe. Mieux vaut jouer plus longtemps au même endroit la même œuvre que plus de spectacles moins longtemps. Aiguillonné par un interlocuteur de la salle, M. Jo Tréhard (Maison de la culture de Caen) montre alors les aspects équivoques d'un « culturisme », occasion d'évasion sociale qui concerne d'ailleurs, les pourcentages le montrent, une très faible partie de la classe ouvrière.

La création, dans les Maisons de la culture sera préservée si leurs structures s'avèrent dégagées de toutes pressions. Bertrand Poirot - Delpech suggère pour cela qu'on établisse

une convention permettant et l'alimentation par des fonds publics, et une stricte indépendance, quelque chose comme une fondation comparable aux franchises universitaires. Un spectateur s'étant étonné que le conseil d'administration-type ait prévu la présence de « potiches » locales, mais pas de représentants des adhérents de base, les participants regrettent cet « oubli ».

E. C.

(1) Colloque organisé par la Biennale de Paris auquel participaient également Françoise Kourilsky, Henri Lhong (Grenier de Toulouse) et Claude Olivier. Le compte rendu sera publié dans le Bulletin de la Biennale.

4 novembre 1965